

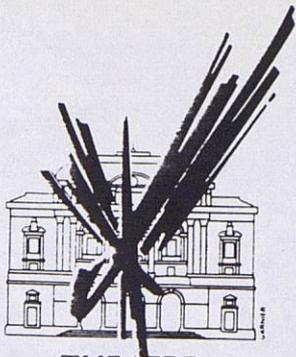
# LE MAÎTRE DE GO

YASUNARI KAWABATA

ADAPTATION PHILIPPE FAURE

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

DIRECTION JEAN PAUL LUCET

Lyon, le 17 octobre 1990

Madame,  
Monsieur,

Vous trouverez, ci-joint, le dossier de presse de notre prochain spectacle

LE MAITRE DE GO

de Yasunari KAWABATA,  
adaptation de Philippe FAURE,  
mise en scène de Jean-Paul LUCET,

avec Michel BOUQUET, Juliette CARRE,  
Jacques SPIESSER, Jérôme ANGER, Valentine VARELA,  
Xavier RENOULT, Isabelle MOULIN.

Nous serons très heureux de vous accueillir pour ces représentations

Du 5 au 29 novembre 1990

Bien à vous.

Françoise Rey

Lorsqu'en Novembre 1987, j'ai lu *Le Maître ou le Tournoi de Go* de Yasunari KAWABATA, je n'ai eu de cesse que de voir porter à la scène ce chef-d'oeuvre de la Littérature Universelle. Je ne suis pourtant guère partisan de ces transpositions, de ces transformations, devrais-je dire, de romans en oeuvres dramatiques. Si l'auteur l'avait voulu n'aurait-il pas écrit directement pour le Théâtre ? De même, j'ignorais tout du jeu de Go, j'étais alors peu sensible à la Tradition japonaise, et la notion d'Orient me renvoyait inévitablement aux seuls écrits de René GUENON.

Mais ce Maître SHUSAI, 21ème de la lignée des Honimbo, joueur de Go ayant reçu les ordres religieux, ce vieux Maître sollicitait notre attention, nous proposait de réfléchir à ce qui devrait être le centre de nos vies : transmettre.

De ce jour, je me suis donc attaché à tenter de vous faire partager ces émotions.

Le choix de l'adaptateur était capital. Il ne s'agissait pas, en effet, d'extraire simplement les dialogues d'un récit. La forme même du roman (un journaliste se rappelle un célèbre tournoi de Go dont il a rendu compte autrefois à ses lecteurs : aucune chronologie, nombreux retours en arrière, chapitres consacrés à la technique du jeu, rapports précis et minutieux du comportement des joueurs, études psychologiques de tous les participants), bref la forme même du roman nécessitait une re-composition complète et originale, une refonte de l'oeuvre.

L'adaptation (tout comme la mise en scène, dans un deuxième temps) exigeait aussi une totale humilité devant le Japon, son intime Tradition, son essence même. Aucun atermoiement, entre autres, aucun sentimentalisme, ou une complaisance, et cette fidélité-là était la plus délicate pour nous, occidentaux, qui n'avons que trop tendance à écouter les battements de nos coeurs.

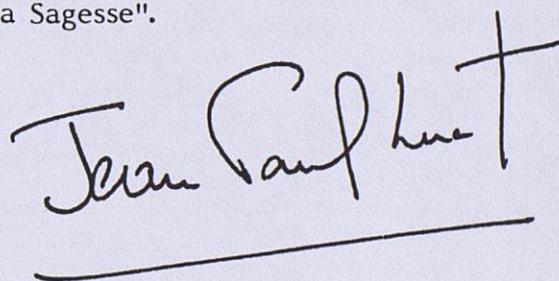
Qu'il me soit permis alors de dire à Philippe FAURE toute mon admiration pour ce travail que je lui ai demandé. L'acuité de la pensée, la justesse des sentiments, sans oublier une poésie quasi mathématique, telles sont les vertus de cet auteur qui a bien voulu se mettre au service de KAWABATA. Ici, l'effacement est éclatant.

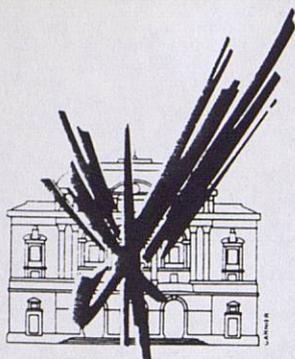
Faut-il vous avouer également que dès la première lecture, le Maître SHUSAI avait le visage de Michel BOUQUET ? L'évidence d'un tel choix vous apparaîtra dans quelques minutes, mais il est des désirs plus secrets. Lorsque l'homme et l'interprète ne font plus qu'un, lorsque toute une vie est, à ce point, au seul service de l'Art, on souhaite alors, immodestement, pouvoir contribuer à ce que "l'Ame affleure".

Quant à la mise-en-scène, je reparlerai une nouvelle fois de fidélité à une oeuvre, du désir de servir un auteur, du besoin de mettre les interprètes en état d'éveil. Mon parti, et donc mon "parti-pris", est celui du Poète et des comédiens. Mon désir, ma nécessité est de permettre à chacun de nous, au-delà de l'émotion théâtrale, de mieux comprendre la démarche du vieux SHUSAI. Ici, les enjeux sont essentiels. Nous sommes au coeur même d'un rite de passage. Ce ne sont pas deux mondes qui s'affrontent, mais les Temps anciens qui engendrent l'ère contemporaine.

Lorsqu'au milieu du tournoi, le Maître prendra conscience que sa défaite est inévitable, il n'y aura de sa part ni révolte, ni renoncement, mais volonté d'accomplir la voie qui lui est tracée.

Humilité de se reconnaître simple serviteur de l'Histoire, Orgueil du total accomplissement de son Etre, à cette place, c'est ce qu'un homme de l'Orient et un homme de l'Occident, réconciliés, appelleraient ensemble : "Chemin vers la Sagesse".

A handwritten signature in black ink, reading "Jean Bouquet". The signature is written in a cursive, flowing style. Below the signature is a single horizontal line.



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 5 au 29 novembre 1990

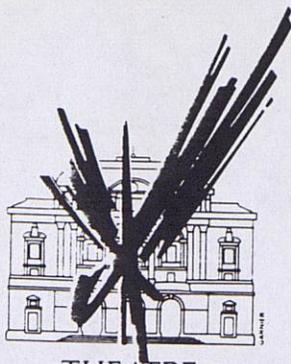
LE MAITRE DE GO

de Yasunari Kawabata

Pages

SOMMAIRE

- Communiqué de presse	1
- Distribution	2
- Le Maître de Go	3
- Yasunari Kawabata	4
- Un tournoi de go à la limite de la réalité	6
- Les figures aux mille renversements...	8
- Le jeu de go	9
- Philippe Faure	11
- Jean-Paul Lucet	13
- Michel Bouquet	14
- Juliette Carré	16
- Jacques Spiesser	17
- Jérôme Anger	19
- Valentine Varela	21
- Xavier Renoult	22



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

EN CREATION

LE MAITRE DE GO

de Yasunari Kawabata  
Adaptation Philippe Faure

COPRODUCTION  
Théâtre des Célestins  
Théâtre de l'Atelier

Du 5 au 29 novembre 1990

Mise en scène	:	Jean-Paul LUCET
Décorateurs	:	Radù et Mirùna BORUZESCU
Eclairagiste	:	Jacques WENGER
Conseiller artistique	:	Reiko KRUK
Mouvements	:	Shiro DIAMON

AVEC,

Michel BOUQUET, Juliette CARRE,  
Jacques SPIESSER, Jérôme ANGER, Valentine VARELA,  
Xavier RENOULT, Isabelle MOULIN.

Renseignements et Location de 11 h à 18 heures - Tél. : 78.42.17.67

- 1 -

DISTRIBUTION

THEATRE DES CELESTINS

Du 5 au 29 novembre 1990

LE MAITRE DE GO

de Yasunari KAWABATA

Adaptation Philippe FAURE

Michel BOUQUET	: Le Maître
Juliette CARRE	: La femme du Maître
Jacques SPIESSER	: Uragami
Jérôme ANGER	: Otaké
Valentine VARELA	: La femme d'Otaké
Xavier RENOULT	: Le juge
Isabelle MOULIN	: La jeune fille

LE MAITRE DE GO

Le jeu de Go n'est pas seulement un jeu stratégique ou une forme d'échecs plus subtile et complexe. Il engendre une rare qualité de mystères, il s'élève au rang d'un art de vivre, d'une morale, d'une sagesse.

Nous sommes en 1938. Un vieux maître, SHUSAI, jusque-là "invincible" décide de mettre son titre en jeu pour la dernière fois au cours d'un tournoi qui l'opposera à OTAKE. Mais outre la partie elle-même et les attitudes des deux joueurs, c'est aussi l'environnement, les lieux, le comportement des deux épouses, le rythme du temps que suggère KAWABATA. L'ombre d'un pin, une azalée en bouton, une bergeronnette grise, un kimono semé de pois blancs prennent autant d'importance que la pose d'un pion sur le tableau de jeu.

Lorsque KAWABATA écrit son livre, le Go n'est déjà plus un art ; il a été "souillé" par le rationalisme moderne, la violence brute qui s'oppose à l'esthétique de la vie.

Le combat auquel nous assistons est le dernier des grands combats. Le jeu clair, limpide, éclatant du maître face au jeu diabolique, sombre douloureux d'OTAKE, un jeu qui semble "jaillir des profondeurs comme un cri étranglé".

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 29 novembre 1990

YASUNARI KAWABATA

Yasunari KAWABATA naît le 11 juin 1899 à Osaka. La tragédie enveloppe ses premières années, la mort berce sa jeunesse. Entre les deux, la solitude. Il perd brutalement ses parents, son unique soeur, sa grand-mère. Seul le grand-père veille désormais sur l'enfant - un enfant déjà taciturne. Mais le grand-père est vieux, bientôt aveugle et malade. Il meurt à son tour. KAWABATA n'a pas encore quinze ans !

A la réalité brutale répond l'évasion vers la littérature. Et KAWABATA va caresser avec tendresse et émotion - comme plus tard le personnage de son roman aux prises avec les **Belles Endormies** - les tombes de ses morts bien-aimés. De quoi pourrait-il parler en effet sinon de la mort - cette vérité de la mort qu'il vient de vivre si intensément et qu'il restitue dans le **Journal intime de ma seizième année** (1925) ? Bientôt KAWABATA quitte la ville. La solitude choisie lui paraît seule supportable. Et pendant ce temps, il ne cesse d'écrire pour voiler sa tristesse, pour donner un sens à sa vie ou tout simplement pour connaître des moments de bonheur. Il publie avec succès ses premiers romans comme **La Danseuse d'Izu** en 1926. Déjà l'écrivain a trouvé son ton d'esthète et se dégage de toute amertume pour communier délicatement avec ce qui l'entoure. De cette attitude naît une sagesse qui l'accompagnera jusqu'à sa mort...

En attendant, il démultiplie ses forces et déborde d'activités. Il fonde des revues littéraires, lance le mouvement "sensations nouvelles", s'exerce au roman, à la nouvelle, à l'essai, au feuilleton et même au cinéma. Il crée un genre inédit : le "roman miniature".

Les livres se succèdent donc, qui feront de lui le plus grand romancier japonais de son temps : **Pays de neige** (1948), **Nuée d'oiseaux blancs** (1952), **Le Grondement de la montagne** (1954) ou **Les Belles Endormies...**

D'un livre à l'autre se retrouvent la solitude et la mort, l'amour et l'érotisme avec, toujours en arrière-plan, de délicates évocations de jardins, de paysages, de saisons. Le style se dépouille au long des années jusqu'à devenir parfaitement sobre, presque neutre. L'écrivain est celui qui observe à distance le fragile ennui de la vie, dans une sorte de passivité sereine.

Le 16 avril 1972, KAWABATA a-t-il trouvé la sérénité finale ? Faut-il parler de sagesse suprême ou d'enfer mental, quand celui qui avait obtenu des millions de lecteurs, qui s'était vu attribuer le Prix Nobel de littérature en 1968, se retire non loin de sa maison dans un petit appartement de location étriqué et sinistre pour disparaître ? Suicide minutieux et solitaire qui pouvait lui donner accès à un autre univers, mais lequel ?

"Il est facile d'entrer dans le monde des Bouddha, il est difficile d'entrer dans le monde des démons... Tout artiste aspirant au vrai, au bien et au beau comme objet ultime de sa quête, est fatalement hanté par le désir de forcer cet accès difficile du monde des démons, et cette pensée, apparente ou secrète, hésite entre la peur et la prière".

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 29 novembre 1990

UN TOURNOI DE GO A LA LIMITE DE LA REALITE

Tel que nous le raconte Yasunari KAWABATA, ce tournoi de Go s'est effectivement déroulé en 1938, au Japon.

L'auteur y figure sous le nom d'Uragami. C'est en sa qualité de journaliste qu'il nous restitue ces six mois extraordinaires : la partie commencée le 26 juin s'achèvera le 4 décembre. Elle sera seulement interrompue pendant trois mois lors de la première attaque cardiaque du Maître.

Cette longue période de tension et d'urgence va servir à KAWABATA de terrain d'observation : il va fouiller la personnalité silencieuse et presque infranchissable du Maître, scruter la simple vérité de cet homme de 65 ans. Il tente ainsi de comprendre et de nous révéler l'histoire d'une défaite. Car dès les premières secondes, la défaite se met en marche. Il improvisera d'incessants va-et-vient tout au long de la tragédie pour en mieux saisir certains détails, comme des silences, des gestes suspendus, des pensées inachevées, des impressions fugitives, des ombres aussi...

Au-delà de la personnalité saisissante du Maître de Go, jusqu'alors invaincu, sorte de Dieu vivant, KAWABATA trace subtilement le portrait des principaux acteurs du drame : celui de la femme du Maître, de son adversaire Otaké et de son épouse, enfin d'Uragami le journaliste. Ces quatre personnages posent sur le Maître un regard aigü.

Si le tournoi de Go demeure l'élément principal de ce "jeu de l'esprit", les sentiments mêlés et bouleversés des uns et des autres recréent, eux, les enjeux essentiels de la nature humaine.

Derrière cet affrontement au sommet de la pensée et des forces physiques, au coeur d'un monde qui se transforme, ce tournoi est le prétexte pour KAWABATA à nous raconter des amours impossibles :

celui de la femme du Maître pour son vertigineux mari, celui d'Otaké dont le goût fanatique pour la victoire ne réussira pas à lui faire haïr cet adversaire d'un autre âge. La jeune et belle femme d'Otaké ainsi qu'Uragami seront eux-aussi confrontés à une sorte d'impossible amour envers le Maître.

C'est le Go qui aiguise les sentiments mais bientôt ce seront les sentiments qui bousculeront le Go.

Philippe FAURE

LES FIGURES AUX MILLE RENVERSEMENTS...

La beauté du Go, la fascination qu'il exerce, l'intense émotion qu'il suscite, l'exaltation qu'il provoque viennent du mystère, des mystères qui, à tout instant, à tout niveau, au début ou à la fin de la partie, chez un joueur débutant comme chez un joueur exercé, accompagnent chaque coup, chaque échange.

Ce mystère, cette émotion qui fait que la main a peine à ne pas trembler quand elle pose sa pierre ; cette fascination qui naît lentement puis s'impose à jamais jusqu'à devenir obsession, sinon angoisse, cette beauté ultime qui à tout instant anime l'espace inerte où les adversaires s'affrontent de toute la sauvagerie des escarmouches locales, de toute la quiétude des espaces protégés, de toute la subtilité des pièges longtemps ourdis, déployant dans l'espace et dans le temps le sortilège de figures aux mille renversements, nous aimerions un instant, les faire partager, savoir en parler ; mais, novices parmi les novices, sachant trop que nous serons toujours à ce jeu des novices, sachant trop qu'une vie entière ne suffira pas à nous faire percevoir le quart des subtilités dont le Go s'accompagne, nous subissons cette fascination sans pouvoir la dire.

Il n'existe qu'une seule activité à laquelle se puisse raisonnablement comparer le Go ; on aura compris que c'est l'écriture.

Georges PEREC - Jacques ROUBAUD

"Petit traité invitant à la découverte de l'art du Go"

LE JEU DE GO

- LE GO BAN

On joue sur un damier à 19 lignes horizontales et 19 lignes verticales : le GO BAN. Les lignes sont tracées en noir sur du bois dur, de teinte jaune ; les points de rencontre des lignes définissent 361 intersections où seront posées les pierres.

Les GO BAN traditionnels sont faits d'un bloc de bois, pour accentuer la résonance des coups. On insiste sur les qualités sonores et même musicales que doit avoir le bois choisi pour le GO BAN.

- LES PIERRES :

Les deux joueurs disposent en principe de 180 pierres blanches et 181 pierres noires, mais on n'en utilise rarement plus de 300 dans une partie. Les pierres sont des lentilles convexes ; posées toutes sur le GO BAN elles le recouvrent presque parfaitement. Les pierres blanches sont en nacre, les noires en ardoise des chutes de Nachi.

- LES REGLES DE PLACEMENT DES PIERRES :

Un des joueurs prend les pierres noires, l'autre les blanches. Il n'y a, au début du jeu, aucune pierre sur le GO BAN. Les noires jouent les premières ; en posant une pierre sur une des 361 intersections. Chaque joueur joue alors tour à tour sur une des intersections laissées vacantes ; on ne pose qu'une pierre à la fois.

Les pierres posées :

- soit demeurent en place jusqu'à la fin de la partie ;
- soit sont faites prisonnières et retirées du GO BAN ; en aucun cas, elles ne peuvent se déplacer.

- LE BUT DE LA PARTIE :

A la différence des dames, la fin du jeu de Go n'est pas l'extermination physique de l'adversaire. Il ne s'agit pas de manger les pierres. Ici survient une difficulté non toujours saisie par nos esprits occidentaux. On joue au Go avec des pierres, mais ce ne sont pas ces pierres par elle-mêmes qui décideront de l'issue du duel ; elles se contenteront d'entourer ou de contrôler des intersections vides ; chaque joueur devra en acquérir le plus grand nombre possible. En d'autres termes, le but du jeu n'est pas de mettre le plus possible de pierres sur le GO BAN vide initial, mais au contraire de contrôler le plus de territoire possible avec le minimum de pierres et ce (accessoirement) en perdant le moins possible de pierres.

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 29 novembre 1990

PHILIPPE FAURE

Né à LYON en 1952.

Auteur de théâtre, il a écrit jusqu'à ce jour une vingtaine de pièces.  
Parmi les dernières, mises en scène de Philippe FAURE :

- **La muette.**

Création en 1980 au Festival Officiel d'Avignon.

Avec Michel ROBIN et Joëlle BRUYAS.

Reprise au Théâtre National Populaire. Villeurbanne en 1981.

- **Ma elo.**

1982. Création au Théâtre National Populaire, Villeurbanne.

Théâtre de l'Athénée, Paris/ Théâtre les Ateliers, Lyon.

- **La mariée.**

1984. Comédie de Saint-Etienne et Théâtre de l'Ouest Lyonnais,  
Lyon.

- **La femme à la mémoire électrique.**

1985. Lecture au Centre Georges Pompidou, Paris. Création à  
Lyon.

Mise en espace au Théâtre National de Strasbourg.

- **Moi j'étais femme dans les tableaux de Modigliani.**

1986. Création à Lyon (deux versions) et reprise au Théâtre National  
de Marseille.

- **Le furieux petit curé.**

1987. Création à Lyon.

- **Le petit silence d'Elisabeth.**  
1988, 1989, 1990. Création au Théâtre National de Strasbourg/  
Théâtre les Ateliers, Lyon/ Théâtre National de Toulouse/ Comédie  
de Saint-Etienne/ C.D.N. de Reims/ Rennes/ Pau/ Amiens/ Théâtre  
National de la Colline, Paris.
- **Il voulait voir naître une étoile filante.**  
1990. Création au Théâtre National de Marseille, mise en scène  
de François BOURGEAT.
- **La caresse.**  
Création en 1990 à la Comédie de Picardie, Amiens/ Théâtre  
les Ateliers, Lyon/ Compiègne/ Théâtre National de Strasbourg.

En cours d'écriture : un dialogue entre Michel-Ange et Jules II (texte  
de théâtre).

Auteur de différents scénarios et dialogues pour la télévision,  
entre autres...

- **Le fou du viaduc.**  
Réalisation de Guy JORRE. 1982. T.F.1. avec Jacques DUFILHO.
- **L'homme des couloirs.**  
Réalisation de Charles BITSCH. 1985. F.R.3. avec Pierre DUX.

Oeuvres publiées :

- **Impasse pique.** Roman, Editions Robert LAFFONT.
- **Moi j'étais femme dans les tableaux de Modigliani.**  
Editions de LA MANUFACTURE.
- **Le petit silence d'Elisabeth et Il voulait voir naître une étoile  
filante,** Editions ACTES SUD/PAPIERS.

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 28 novembre 1990

JEAN-PAUL LUCET

Jean-Paul LUCET est Lyonnais.

Il a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis SEIGNER.

Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène : *On ne Badine pas avec l'Amour*, *Poil de Carotte*, *Loire* d'André OBEY, *Le Malade Imaginaire*, *La Locandiera*, *Les Justes* de CAMUS, *Roméo et Juliette*, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* de Charles PEGUY à la Comédie-Française...

Pour le Théâtre Lyrique, Jean-Paul LUCET a mis en scène *Le Dialogue des Carmélites*, *Carmen*, à Palerme, *Le Roi Théodore à Venise* de PAEISIELLO, *L'Opéra des Gueux* de BRITTEN, *Pigmalion* de RAMEAU, *La Serva Padrona* de PERGOLESE à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (Direction : Jean-Claude MALGOIRE), *Faust* à Montpellier, *Il Re Pastore* de MOZART à Paris, puis à Pise, Florence et Barga. Il a monté également en Juin 1987 *Fortunio* de MESSAGER à l'Opéra de Lyon.

A la Direction du Théâtre des Célestins en Septembre 1985, il a mis en scène depuis lors : *Othello* de SHAKESPEARE, *La Hobereaute* d'AUDIBERTI, *L'Ours et la Lune* de Paul CLAUDEL, *Un Bon Patriote* de John OSBORNE, *Un Faust Irlandais* de Lawrence DURRELL, *La Trilogie des Coûfontaine* (L'Otage - Le Pain Dur - Le Père Humilié) de Paul CLAUDEL, *Un Chapeau de Paille d'Italie* d'Eugène LABICHE, *Roméo et Juliette* de Shakespeare au Théâtre Antique de Fourvière.

- Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 29 novembre 1990

MICHEL BOUQUET

Devenu élève de Maurice ESCANDE à 16 ans, puis de Béatrice DUSSANE, il jouait six mois plus tard *Caligula* d'Albert CAMUS et poursuivait au Conservatoire sa formation d'acteur. Très vite, sa personnalité s'affirme. Il joue sur les plus grandes scènes parisiennes. On le voit dans *Les clés du ciel*, *Le Revizor*, *L'invitation au château*, *Les justes*, *La célestine*, *Pauvre Bitos*, *Roméo et Jeannette*, *Le rendez-vous de Senlis*, *Les possédés*, *Le roi est mort*, *Cucendron*, *L'anniversaire*. Comédien favori d'Albert CAMUS et de Jean ANOUILH, il interprète également de ce dernier : *L'alouette*, *Le boulanger*, *La boulangère et le petit mitron*, pièce dans laquelle il évoque Louis XVI, après avoir été antérieurement dans d'autres oeuvres : *DANTON*, *SAINT-JUST* et *ROBESPIERRE*.

Ces dernières années, il marquera particulièrement la scène dans *Monsieur Klebs et Rozalie* de René de OBALDIA en 1976 au Théâtre de l'Oeuvre : **Prix du Meilleur Acteur** décerné par le Syndicat de la Critique Dramatique.

Mais aussi notamment :

- 1977 *Gilles de Rais*, R. PLANCHON, mise en scène R. PLANCHON
  - Almira*, P.J. SAN BARTOLOME, mise en scène J.L. THAMIN
  - 1978 *La nuit des tribades*, P. DENQUINTS, mise en scène R. ROULEAU
  - En attendant Godot*, S. BECKETT, mise en scène O. KREJCA
  - 1979 *No man's land*, H. PINTER, mise en scène R. PLANCHON
  - 1980 *Macbeth*, W. SHAKESPEARE, mise en scène J. ROSNER
  - 1983 *Le neveu de Rameau*, DIDEROT, mise en scène G. WERLER
  - 1984 *La danse de mort*, STRINDBERG, mise en scène C. CHABROL
  - 1986 *Hot House*, H. PINTER, mise en scène R. DHERY
  - 1987 *Le Malade Imaginaire*, MOLIERE, mise en scène P. BOUTRON
- Nomination aux Molières 1987 - Meilleur comédien

1988 L'Avare, MOLIERE, mise en scène P. FRANCK

Comédien de théâtre, Michel BOUQUET est devenu également une vedette du cinéma français.

C'est en 1947 qu'il débute sur les écrans dans *Monsieur Vincent* et depuis il n'a jamais cessé de tourner avec les plus grands metteurs en scène : H.G. CLOUZOT, J. ANOUILH, Abel GANCE, Y. BOISSET, C. CHABROL, J. DELANNOY, F. TRUFFAUT, Edouard LUNTZ, J. DERAY, Nadine TRINTIGNANT. Plus de cinquante films à son palmarès parmi lesquels :

*Manon*, H.G. CLOUZOT (1948) - *Les amitiés particulières*, J. DELANNOY (1964) - *La mariée était en noir*, F. TRUFFAUT (1967) - *La femme infidèle*, C. CHABROL, *La sirène du Mississippi*, F. TRUFFAUT (1968) - *Un condé*, Y. BOISSET - *La rupture*, C. CHABROL (1970) - *L'attentat*, Y. BOISSET (1972) - *Deux hommes dans la ville*, J. GIOVANNI (1973) - *Le jouet*, F. VEBER (1976) - *La raison d'Etat*, A. CAYATTE (1978) - *Les misérables*, R. HOSSEIN (1981) - *Poulet au vinaigre*, C. CHABROL (1984).

Michel BOUQUET tourne également beaucoup pour la télévision, notamment dans :

*Le malade imaginaire*, C. SANTELLI, *Tartuffe*, M. CRAVENNE (1970) - *Les anneaux de bicêtre*, L. GROSPIERRE (1976) - *Les jeunes filles*, L. IGLESIS (1977) - *La ronde de nuit*, G. AXEL (1978) - *Le neveu de Rameau*, C. SANTELLI (1979) - *Antoine et Julie*, G. AXEL, *La sorcière*, C. BRABANT, *Mozart*, M. BLUWAL, *Les misérables*, R. HOSSEIN (1981) - *La danse de mort*, C. CHABROL, *Meurtre avec préméditation*, M. MITRANI (1982) - *Les colonnes du ciel*, G. AXEL (1983) - *Christmas Carol (7 d'Or)*, P. BOUTRON, *Le regard dans le miroir*, J. CHAPOT, *Pattes de velours*, N. KAPLAN (1985).

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 29 novembre 1990

JULIETTE CARRE

THEATRE

Le Balladin occidental, de Synge, mise en scène J. Dasté.

Comment naît un scénario de cinéma, de Zavatini, mise en scène H. Gignoux.

Délirante Sarah, P. Spivakov.

Monsieur Klebs et Rosalie, de R. de Obaldia, mise en scène J. Rosny.

Macbeth, de Shakespeare, mise en scène J. Rosner.

La Danse de mort, de Strindberg, mise en scène C. Chabrol.

Le Malade imaginaire, de Molière, mise en scène P. Boutron.

L'Avare, de Molière, mise en scène P. Franck.

TELEVISION

Les Anneaux de bicêtre, réalisation L. GrosPierre.

Le Coq de bruyère, réalisation G. Axel.

La Ronde de nuit, réalisation G. Axel.

Antoine et Julie, réalisation G. Axel.

La Danse de mort, réalisation C. Chabrol.

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 29 novembre 1990

JACQUES SPIESSER

THEATRE

Léonce et Léna, mise en scène J. Spiesser.

Jacques le fataliste, mise en scène F. Huster.

La Mort d'un commis voyageur, mise en scène G. Garran.

Hamlet, mise en scène J. Spiesser.

Viendra-t-il un autre été, mise en scène J. Spiesser.

Le Cid, mise en scène F. Huster.

Don Juan, mise en scène F. Huster.

Lorenzacio, mise en scène F. Huster.

Entre autres...

CINEMA

Faustine et le bel été, réalisation N. Companez.

R.A.S., réalisation Y. Boisset.

Stavinsky, réalisation A. Resnais.

L'Ironie du sort, réalisation E. Molinaro.

La Gifle, réalisation C. Pinoteau.

Section spéciale, réalisation C. Costa Gavras.

Sérieux comme le plaisir, réalisation R. Benayoum.

Lumière, réalisation J. Moreau.

La Victoire en chantant, réalisation J.J. Annaud.

Le Shérif, réalisation Y. Boisset.

La Truite, réalisation J. Losey.

On a volé Charlie Spencer, réalisation F. Huster.

Entre autres...

TELEVISION

Claudine, réalisation E. Molinaro.

La Boucle d'oreille, réalisation C. Chabrol.

Le Sang des atrides, réalisation Itzkovitch.

Le Maestro, réalisation S. Korber.

L'Eté de tous les chagrins, réalisation S. Moati.

Mon dernier rêve sera pour vous, réalisation R. Mazoyer.

Manon Roland, réalisation E. Molinaro.

Les Enfants d'abord, réalisation C. Huppert.

Entre autres...

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 29 novembre 1990

JEROME ANGER

Formation : Cours Perimony 1980/1981.

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris 1981.

THEATRE

L'Avare, mise en scène P. Brigaud.

Tartuffe, mise en scène J. Perimony.

Les Fourberies de Scapin, mise en scène J. Perimony.

L'Azalée, mise en scène M. Roux.

Intorno Dostoïevski, mise en scène V. Gassman.

Les Liaisons dangereuses, mise en scène E. Civanyan.

Lorenzaccio, mise en scène D. Mesguich.

Roméo et Juliette, mise en scène D. Mesguich.

CINEMA

La Vie est un roman, réalisation A. Resnais.

Forum-Halles, réalisation N. Trintignant.

L'Eté prochain, réalisation N. Trintignant.

Rive droite, rive gauche, réalisation P. Labro.

Monsieur de Pourceaugnac, réalisation M. Mitrani.

Châteauroux district, réalisation P. Charigot.

Jaune révolver, réalisation O. Langlois.

La Méridienne, réalisation J.F. Amiguet.

La Rue du rendez-vous, réalisation M. Barbault.

Le Radeau de la méduse, réalisation J. Yann.

Samedi, dimanche, lundi, réalisation L. Wertmuller.

TELEVISION

Raison perdue, réalisation M. Favart.

Le Cimetière des durs, réalisation Y. Butler.

Un Château au soleil, réalisation R. Mazoyer.

Nick chasseur de têtes, réalisation J. D. Valcroze.

Two of diamonds, réalisation R. Bonnière.

La Vierge noire II, réalisation I. Niddam.

Entre autres...

THEATRE DES CELESTINS  
LE MAITRE DE GO  
Du 5 au 29 novembre 1990

VALENTINE VARELA

THEATRE

Molière de toujours, mise en scène M. Naldini.  
Au Large de l'hiver, mise en scène M. Naldini.  
Le Rêve de l'Amérique, mise en scène A. Reille.  
Léa ou la belle époque, mise en scène G. Morana.  
Le Dépôt des locomotives, mise en scène J. Vitali.  
Lorenzaccio ou les enfants de l'enfer, mise en scène F. Huster.  
Le Baladin du monde occidental, mise en scène A. A. Reille.  
Roméo et Juliette, mise en scène J.P. Lucet.

CINEMA

Faustine ou le bel été, réalisation N. Companez.

TELEVISION

Un Ours pas comme les autres, réalisation N. Companez.  
Grand Hôtel, réalisation J. Kerchbron.  
Stacato, réalisation A. Delacroix.  
La Grande cabriole, réalisation N. Companez.  
Le Banquet, réalisation M. Ferreri.

THEATRE DES CELESTINS

LE MAITRE DE GO

Du 5 au 29 novembre 1990

XAVIER RENOULT

Débuts à Paris en 1940.

Ces dix dernières années, Cie Renaud-Barrault au Théâtre d'Orsay,  
puis du Rond-Point.

A interprété principalement :

Audiberti.  
Adamov.  
Alexandre Arnoux.  
Bréal.  
Maurice Clavel.  
Camus.  
Boulgakov.  
Dostoïevsky.  
Calderon.  
Lope de Vega.  
Goldoni.  
Shakespeare.  
Shiller.

A travaillé principalement pour :

Jean-Louis Barrault.  
Gaston Baty.  
Jean Darcante.  
Jacques Mauclair.  
Marcel Maréchal.  
Jean Mercure.  
Claude Régy.  
Georges Vitaly.  
Pierre Franck.

A la télévision :

Stellio Lorenzi.

Claude Barma.

Jean-Paul Carrère.

Gérard Pignol.

Maurice Regamey.

Entre autres...